

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Téléphone 351-17
46, rue de la Gare, 46

TOURCOING: Téléphone 13-65
3, rue Fidèle Laboche

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME

LA VIE RÉSERVE
AUTANT DE SURPRISES
QUE LE CINÉMA



Jeanne HARLOW, la fascinante vedette.

Hollywood, la ville où l'aventure et l'extraordinaire sont créés pour l'amusement du public, voit parfois se dérouler des aventures réelles aussi étranges que celles que l'imagination peut concevoir.

L'aventure de Van Dyke
Il n'y a probablement pas, à Hollywood, de personne ayant eu autant d'aventures que W. S. VAN DYKE, le metteur en scène, qui a parcouru le monde entier pour réaliser des films uniques. Mais l'aventure la plus étrange de sa carrière mouvementée prit place à l'entrée de sa maison, à Hollywood même.

« J'étais de retour depuis quelques semaines d'un voyage en Afrique, où j'avais tourné « Trader Horn », dit VAN DYKE. Je revenais des studios de la Metro-Goldwyn-Mayer, en automobile, lorsque je remarquai que deux hommes en voiture aussi, me suivaient depuis quelque temps déjà. J'essayai de les dépasser, mais en vain. Je virai dans mon garage aussi rapidement que je pus et, prenant un vieil automatique, je rentrai chez moi au plus vite.

« Aussitôt, on frappa violemment à la porte et j'allai ouvrir. Comme je m'en doutais, mes deux hommes étaient là, les mains dans les poches dans lesquelles je devinais une arme prête à entrer en action.

« Vous êtes bien VAN DYKE ? » demandèrent-ils.
« Oui », répondis-je. « Et je commence à compter jusqu'à dix. Si vous n'êtes pas au loin lorsque j'aurai fini, je tire ! »
« Ils hésitèrent une seconde et s'enfuirent comme des lapins, pendant que j'essayais la meur qui paraissait à grosses gouttes la leur ironie ! »

Jeanne HARLOW aperçue

Après une soirée chez des amis, Jeanne HARLOW revenait chez elle, dans sa petite voiture, lorsque son moteur cala. Elle se trouvait dans un quartier désolé, peu éclairé. Une heure s'écoula sans qu'une voiture ait passé sur la route. Miss HARLOW commençait à s'inquiéter sérieusement, craignant aussi que si une voiture arrivait, elle ne contint un groupe de bandits. Mais, à ce moment même elle reconnut le bruit familier d'une voiture de laurier qui s'approchait. Miss HARLOW lui fit signe de s'arrêter. L'étonnement du laurier ne fut probab-



Nous vous annonçons que l'acteur français DELMOTTE avait battu le record de vitesse pour avions terrestres en réalisant, à ISTRES, la vitesse officielle de 465 km. à l'heure. Notre photo montre Raymond DELMOTTE signant des autographes après sa performance.

UN HORRIBLE DRAME SUR LE P.-L.-M.

UN JEUNE HOMME A ÉTÉ MUTILÉ ATROCEMENT PAR UN SOLDAT originaire de Saint-Amand-les-Eaux

Un drame atroce a été découvert l'autre nuit, au gare de Montélimar. Un jeune homme de mise correcte a été trouvé horriblement mutilé dans les water-closets d'un wagon de troisième classe d'un rapide se dirigeant sur Marseille.

À 2 h. 14, le rapide 103, qui était parti de Paris peu après 14 h., s'arrêtait en gare de Montélimar. Le contrôleur et l'agent de couleur vinrent de découvrir en ouvrant la porte des water-closets d'un wagon de troisième classe, un jeune homme à demi nu et à côté du siège. Le jeune homme portait au bas-ventre une blessure affreuse d'où le sang s'échappait en abondance. Immédiatement par les soins de la gendarmerie alertée, le docteur F. Rigaux était venu à son domicile rue Rosier et venait à la gare procéder aux premières constatations médicales. Avec précautions, le blessé était transporté à l'hospice civil de Montélimar.

La victime est identifiée
Le train avait subi un assez long retard mais, sur l'initiative des agents de la Compagnie du P.-L.-M., le wagon de troisième classe où le blessé avait été découvert était évacué de ses voyageurs et le convoi continuait sa route. Cependant, les gendarmes identifiaient d'abord la victime. Il s'agit d'un jeune homme de 17 ans, nommé Paul Masurck exerçant la profession d'employé de bureau et habitant Marseille, ville vers laquelle il se dirigeait, 22, cours Pierre Puget. Il est de mise très correcte et, dans ses poches, on trouva un billet de troisième.

L'état du blessé qui ne reprécit ses sens qu'avec difficulté était suffisamment grave pour qu'il fut impossible de pouvoir l'interroger. Le docteur Rigaux s'y opposait d'ailleurs formellement.

La première enquête
Le Parquet de Montélimar était prévenu et, en l'absence du procureur de la République en congé, le substitut Calabon, chargé de l'information, le juge d'instruction Vincent, qui y transportait aussitôt la gare en compagnie de son greffier, M. Carpentier.

Le premier soin du magistrat instructeur fut de faire revenir en gare de Montélimar, le wagon qui, bien que vide avait continué sa route. Il a été mis sous scellés sur une voie de garage. D'autre part, la brigade mobile de Lyon a été prévenue.

« Au commencement de l'après-midi, le wagon fut ouvert sans fins de retrouver les indices ou des empreintes permettant d'identifier l'auteur. On détecta cependant le mystère assez profond, aucune arme n'a été retrouvée auprès du corps.

Un soldat permissionnaire arrêté
Différentes personnes qui voyageaient en compagnie du jeune Masurck ont été gardées à la disposition du magistrat instructeur et pourront reprendre leur route sur Marseille, si les explications qu'elles nous ont fournies indiquent nettement qu'elles n'ont pu se trouver dans le wagon sans avoir été impliquées.

La victime, Paul Masurck, est originaire de Saint-Jean-les-Vignes, en Saône-et-Loire. Il travaillait à la Compagnie Africaine Occidentale, A.-O. dans les lavabos. On l'a retrouvé après son horrible mutilation ? On n'est pas encore fixé à ce sujet.

Enfin, un individu est arrêté. Il s'agit d'un soldat, permissionnaire d'un régiment d'infanterie du Maroc, Constant, qui se trouvait dans le wagon. Il est gardé à vue à la gendarmerie de Montélimar.

« Je ne sais pas ce qui m'est arrivé... »
Interrogé par la gendarmerie, il a fait des déclarations qui ont été prises en compte. Revenant de passer sa permission de Noël chez ses parents, à-t-il dit, j'ai pris le train pour rentrer à mon corps, à Aix-en-Provence. J'avais beaucoup bu et je ne sais ce qui m'est arrivé.

La gendarmerie de Montélimar a fait à son sujet de graves constatations : sa vareuse, son pantalon étaient tachés de sang. On le débarrassa de ses vêtements alors que ses vêtements étaient également ensanglantés. Invité à s'expliquer Lambert n'a pas répondu.

Les aveux
Finalement, le soldat Lambert, qui appartient au 22^e Colonial, 241^e régiment, a déclaré avoir été l'auteur de l'acte criminel commis sur la personne du jeune Paul Masurck.

Le meurtrier est originaire de Saint-Amand-les-Eaux
Ainsi, grâce à la sagacité des enquêteurs : le juge d'instruction Vincent et ses collaborateurs, le crime du rapide 103 Paris-Marseille ne sera pas resté longtemps à l'état de mystère.

On vient de lire, en effet, qu'aussitôt après la découverte du crime, on avait gardé à la disposition de la justice un soldat appartenant à un régiment d'infanterie du Maroc, qui tient garnison à Aix-en-Provence, un nommé Alfred Lambert, âgé de 22 ans, originaire de Saint-Amand (Nord), actuellement permissionnaire.

Interrogé avec habileté et obstination, Lambert, brisé par bribe, a fini par faire des aveux.

Il a convenu sommairement d'abord, comme d'ailleurs, l'avaient déjà révélé les deux camarades de la victime, qu'il avait eu connaissance avec Masurck, avec qui il avait bavardé pendant un moment.

Puis il l'aurait emmené dans les lavabos. Là, il aurait tenté de le débarrasser, ce qu'il réussit partiellement, mais Masurck se défendait. Furieux de cette résistance, il l'aurait alors frappé et sortant un rasoir lui aurait fait subir une affreuse mutilation. Il a mis son acte sur le compte de l'ivresse.

LE CONTINENT ANTARCTIQUE SURVOLÉ DANS LA NUIT DE NOËL

Lincoln Ellsworth et Balchen l'ont franchi d'un seul coup d'aile

Lincoln Ellsworth et Balchen l'ont franchi d'un seul coup d'aile

Pour la première fois, le continent antarctique vient d'être franchi d'un seul coup d'aile, et c'est l'avion de Lincoln Ellsworth qui a accompli ce raid merveilleux.

On se souvient que Lincoln Ellsworth et son mécanicien Balchen avaient fait une première tentative il y a quelque temps, qui n'avait malheureusement pas été couronnée de succès. Cette fois, dans la nuit de Noël, ils ont réussi à relever l'île de la Déception, petite île de la terre de Graham, à 600 milles du cap Horn, à la Nouvelle-Zélande, en atterrissant sur le rivage extrême de la mer de Ross qui sépare le continent antarctique de la Nouvelle-Zélande.

Les deux aviateurs ont donc relié la pointe extrême de l'Amérique latine aux territoires rendus fameux par les voyages de Scott, Shackleton et Amundsen.



ELLSWORTH et BALCHEN devant leur appareil.

« Lire en cinquième page : LA LISTE COMPLÈTE DES N^{os} GAGNANTS DE LA SOUSCRIPTION OUVERTE PAR LA FÉDÉRATION NATIONALE DES BLESSÉS DU POUJON. »

LE PROFESSEUR GRANDCLAUDE cité à l'ordre de la Nation

M. Queuille a voulu rendre ainsi un ultime hommage au regretté sous-directeur du centre anticancéreux du Nord

Dès qu'il eut appris la mort du professeur Charles Grandclaude, victime de son dévouement professionnel, M. Queuille, ministre de Santé publique, d'accord avec le président du Conseil, a tenu à lui rendre aussitôt un suprême hommage en le citant à l'ordre de la Nation.

« Le Gouvernement cite à l'ordre de la Nation le Professeur Charles Grandclaude, sous-directeur du centre anticancéreux de la région du Nord, mort victime de son dévouement professionnel et scientifique, d'une septémie contractée au cours de ses recherches sur le traitement du cancer. »

M. Queuille comptait, d'ailleurs, nommer le professeur Grandclaude officier de la Légion d'honneur dans la promotion de janvier. Il ne pourra, malheureusement pas réaliser son intention, car le décret du 30 août 1919, sur la Légion d'honneur, ne permet de faire une promotion à titre posthume que pour les personnes appartenant à l'armée.

Dramatique suicide d'un voleur d'autos

Près de Montfaucon, une automobile ayant capoté, des paysans accoururent, mais l'automobiliste, qui n'avait aucun mal, refusa leurs services et, sortant brusquement un revolver, tira cinq balles sur les pneus de l'automobile, puis s'éleva à pied Montfaucon. Il descendit dans un hôtel de cette ville et, peu après, se tua d'une balle de revolver. — L'enquête a établi qu'il s'agit d'un soldat, permissionnaire du 15^e régiment d'artillerie, à Briançon, né à Saint-Jean-de-Bourny (Isère), Auguste-Adrien Linage.

Il avait volé l'automobile avec laquelle il a capoté à un commerçant de Beaupréval. Il serait l'auteur de deux autres vols de voitures à Saint-Jean-de-Bourny.

UN AUTOBUS DANS UN CANAL EN HOLLANDE
Un autobus transportant neuf personnes, qui revenait d'une fête musicale, est tombé dans le canal d'Emmen (province de Drenthe). Sept des occupants de la voiture ont été noyés.

L'INCENDIE CRIMINEL D'HERGNIES

Le Parquet de Valenciennes a fait écrouer les époux Malbert



La maison des époux FELLION que l'on tenta d'incendier.

L'arrestation des époux Malbert, inculpés d'incendie volontaire à Hergnies, a provoqué de nombreux commentaires à Valenciennes, où, on le sait, M. Malbert est établi soudeur autogène, faubourg de Paris, 38. Les bruits divers qui circulent sur la situation de fortune des époux Malbert, on sait que ceux-ci protestent de leur innocence.

Ils ont quitté à 19 heures la maison des parents de Mme Malbert, les époux Fellion-Dewasthies, ils ne savent, disent-ils, qui a imbibé de pétrole les chiffons et s'enflamma ceux-ci avec une allumette. Le Parquet de Valenciennes a fait écrouer M. et Mme Malbert, après être rendu sur les lieux et avoir entendu les gendarmes de Condé qui enquêtèrent ainsi que les personnes qui interviewèrent à temps, vers une heure du matin, pour maîtriser l'incendie naissant.

M. Bernard, juge d'instruction, entendra les deux inculpés dès qu'il sera en possession du dossier de l'affaire, c'est-à-dire très prochainement. — On se demande actuellement si une autre inculpation ne sera pas lancée.

Dans l'esprit des magistrats du Parquet de Valenciennes, la genèse de l'affaire serait la suivante : Mme Malbert est l'enfant préférée des époux Fellion, qui ont trois autres filles. Les époux Malbert, pensant que si leurs parents avaient de l'argent ils en auraient la plus grosse part, auront voulu leur faire toucher l'assurance de leur maison, soit 78.000 francs. La maison qu'il aurait fallu vendre pour le partage entre les quatre enfants n'aurait été, en comparaison, dans l'héritage, que « mi-sère ». — On pense également que les époux Malbert, si leur combinaison criminelle avait réussi, auraient invité leurs parents à venir demeurer auprès d'eux, avec les 78.000 francs naturels, et l'argent aurait ainsi passé dans la communauté.

Mais tout cela n'est qu'une hypothèse ; il faut attendre, avant de se prononcer, la suite de l'instruction.

UNE JEUNE OUVRIÈRE TENTA D'ÉTRANGLER UNE FILLETTE
Aux cris poussés par celle-ci, elle s'enfuit sans rien dérober

Le commissaire de police de Montrouge a envoyé au dépôt, sous l'inculpation de tentative d'assassinat, Olympe Biger, âgée de 24 ans, ouvrière d'usine, demeurant 7, rue Fénélon, à Montrouge.

Cette jeune fille s'est présentée avant-hier matin, au domicile d'une de ses collègues d'atelier, Mme Gergette Durand, 31, rue Pasteur, à Montrouge. Après le départ de Mme Durand pour l'usine, Olympe Biger avait bavardé avec la nièce de sa collègue, André Salin, âgée de quatorze ans, qui gardait l'enfant de Mme Durand, âgé de 5 ans.

A un moment donné, elle avait invité la fillette à chercher à terre un objet qu'elle prétendait avoir perdu et avait tenté de l'étrangler avec un fil de laine qu'elle avait apporté et dont le nœud coulant était tout préparé.

Aux cris poussés par la fillette, qui porte encore des traces de strangulation autour du cou, Olympe Biger s'était enfuie sans rien dérober et sans se faire remarquer des voisins qui, cependant, avaient perçu les cris.

LE GÉNÉRAL GOERING CONVOLERAIT EN JUSTES NOCES
D'après certains bruits qui courent, en vérité depuis le voyage de M. Goering en Grèce, on assure que le Président du Conseil de Prusse épouserait très prochainement Mme Emmy Sonnemann, artiste allemande, dont le talent

LE VOYAGE A ROME DE M. PIERRE LAYAL SERAIT PROCHAIN
Il serait suivi d'une visite à Londres

M. Pierre Laval qui, lundi, était parti en vacances avec l'intention de rentrer hier matin à Paris, était déjà de retour avant-hier soir, on peut admettre que si le ministre des Affaires étrangères français a abrégé d'un jour des vacances déjà très brèves, c'est qu'il a tenu à ne pas laisser en suspens les questions qui, en ce moment, sollicitent son attention.

Au Salon des Echanges

Il y a trois ans, le peintre RAMEY a remis à la mode le « Salon des échanges » où tous les commerçants et fabricants, gênés par le ralentissement de la circulation monétaire, peuvent, contre des marchandises, acquérir des œuvres d'art.

Voici à la Porte de Versailles, à PARIS, où se tient le Salon des échanges, un éleveur échangeant un porc contre un tableau de valeur.